

# cité de la musique

**André Larqui **

président

**Brigitte Marger**

directeur général

Faire mieux entendre et comprendre les musiques du monde : cet enjeu trouve aujourd'hui une réalité nouvelle à la cité de la musique dans le cycle proposé par le musée de la musique et intitulé *Les maîtres de musique*. Comment ces musiques se sont-elles transmises et transformées au cours des siècles ? Comment s'inscrivent-elles dans la vie culturelle et sociale d'hier et d'aujourd'hui ?

Dans le cadre intime de l'amphithéâtre du musée, les spectateurs auront tout le loisir d'entendre, durant ce cycle, de grands maîtres jouer sur des instruments venus enrichir récemment les collections du musée de la musique : un *tanbûr* iranien (14-15 octobre), un *marimba* mexicain (21-22 octobre) et une guitare *flamenco* construite par Santos Hernandez (28-29 octobre).

Grâce à l'intermédiaire de musiciens européens et de musicologues, le public pourra aussi découvrir comment chaque « maître » continue à faire vivre sa propre tradition musicale ; comment il l'actualise sans cesse ; et comment il entretient un lien fort et intime avec son instrument. Une expérience destinée à aller « au-delà de l'exotisme » pour comprendre le sens intérieur de chaque culture.

---

samedi 14 octobre - 16h30

dimanche 15 octobre - 15h

amphithéâtre du musée

---

## Le tanbûr persan

présentation :

**Philippe Bruguière**, conservateur

**Zia Mirabdolbaghi**, directeur des affaires culturelles de la ville de Vence

### **Chahrokh Elahi**, *tanbûr* \*

La suite *Shah Hosseyni* et la suite *Jelo Shahi* sont deux systèmes mélodico-modaux qui constitueront le fil conducteur des improvisations de Chahrokh Elahi.

Le musicien se réserve cependant la possibilité de passer dans différents systèmes au gré de son inspiration. Certaines pièces pourront également être chantées.

durée du concert : 1 heure

\* instrument appartenant aux collections du musée de la musique

Une vente de disques est prévue avant et après le concert dans le foyer de l'amphithéâtre.

---

**introduction**

Le musée de la musique a fait, en 1998, l'acquisition de deux instruments, un *tanbûr* et un *setâr* à caisse plate, ayant appartenu au maître persan Ostad Elahi (1895-1974). En collaboration avec la Fondation Ostad-Elahi/Ethique et solidarité humaine, la cité de la musique invite Chahrokh Elahi, fils d'Ostad Elahi et maître du *tanbûr*, pour un hommage au créateur d'une œuvre philosophique et musicale exceptionnelle.

---

**la musique  
d'Ostad Elahi**

Né dans l'ouest de l'Iran et descendant d'une haute lignée de mystiques qui remonte au XIV<sup>e</sup> siècle, Ostad Elahi montre très tôt de rares dispositions pour la musique, notamment pour le *tanbûr*, luth sacré qui, dans sa tradition, symbolise la relation avec le monde spirituel. A l'âge de neuf ans, sa maîtrise de l'instrument est telle que les autres maîtres, selon la coutume de la région, s'abstiennent de jouer en sa présence. Après une période d'ascèse et de retraite de douze ans, et alors qu'il était destiné à mener une vie contemplative, il se rend à Téhéran où, quelques années plus tard, il passe le concours de l'École nationale de la Magistrature. Parallèlement à ses fonctions de juge, il apprend, auprès des plus grands maîtres, le *radif* (le répertoire traditionnel de la musique classique persane), ainsi que plusieurs instruments dont le *târ*, le *setâr* et le violon. Tout au long de sa carrière, il profite de ses déplacements dans les différentes provinces de l'Iran pour y rencontrer les meilleurs musiciens et approfondir leur tradition. Son répertoire intègre alors des mélodies antiques kurdes, khorasanaises et azerbaïdjanaises, ainsi que des pièces classiques de la tradition persane.

En 1960, Musâ Ma'rûfi, un maître de la musique persane classique, raconte dans un long article sa rencontre avec Ostad Elahi. « J'ai personnellement entendu un homme d'une grande spiritualité, qui possédait à la perfection l'art du *tanbûr*. En l'écoutant, je fus bouleversé à tel point que j'avais le sentiment de ne plus appartenir à ce monde. Chose étrange, pendant plusieurs jours je restai enivré [...] je me dis :

" Comme c'est étrange ! Si c'est cela la musique, alors, ce que nous entendons tous les jours, qu'est-ce donc ?..." »

A la suite de la publication de cet article, de nombreux musicologues et mélomanes viennent découvrir cet artiste étonnant qui refuse enregistrements et concerts afin de préserver la pureté et la spiritualité de sa musique. Certains d'entre eux, tels Yehudi Menuhin et Maurice Béjart, ont produit des témoignages édifiants de ces entrevues. Ostad Elahi quitte ce monde en 1974, laissant une œuvre dont l'impact ne cesse de s'affirmer.

---

**transcendance  
de la tradition**

Le répertoire dont Ostad Elahi hérite dès son enfance est dispersé et restreint. Il se compose d'hymnes sacrés de facture simple, généralement accompagnés au *tanbûr* par des mélodies. La créativité d'Ostad lui permet de renouveler et de transcender cette tradition musicale, en lui conférant une dimension véritablement artistique. Les pièces qu'il joue sont de constantes improvisations dans lesquelles il est capable d'enchaîner des éléments puisés dans une centaine de modes et types mélodiques dont beaucoup sont établis par lui et qui constituent la base de son répertoire. Curieusement, ces pièces, tout en s'enracinant dans la tradition, sortent souvent des normes orientales, intégrant des dissonances, des modulations insolites, des éléments de polyphonies, et des brisures rythmiques et mélodiques qui leur donnent alors un cachet très moderne.

Cependant, l'essentiel de l'apport d'Ostad Elahi à la culture musicale se situe dans la fonction « métaphysique » de son art. La musique est pour lui un moyen d'exprimer les états spirituels et la passion de l'âme dans sa quête du Divin. « La musique relie au Divin, car elle est en relation avec l'âme et l'âme est reliée à Dieu » disait-il. « Le musicien, ajoute-t-il, doit considérer son art comme un moyen de pénétrer en lui-même, de découvrir des vérités et d'arriver à l'amour divin... »

---

**le *tanbûr***

Le mot *tanbûr* désigne, en Orient, une catégorie de luths de tailles, de proportions et de sonorités variées, dont le manche est plus long que la caisse. Ses versions les plus archaïques remonteraient à environ cinq mille ans et des formes proches de la forme actuelle existeraient depuis au moins deux mille ans. En Iran, le *tanbûr* proprement dit figurait parmi les instruments de cour des Sassanides (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup>). Il ressemblait probablement à ceux que l'on trouve de nos jours en Asie intérieure sous divers autres noms (*dotâr*, *dotârche*, *dombra*, etc.) et dont la spécificité réside dans le fait que leurs deux cordes sont frappées par les doigts, et non par un plectre. Pour ses besoins expressifs, Ostad Elahi doubla la corde aiguë et modifia la disposition des frettes, ce qui accrut l'ampleur et la douceur de la sonorité du *tanbûr* ainsi que ses possibilités ornamentales. Il développa une technique subtile et sophistiquée, adoptée par la suite par de nombreux tanburistes, qui mettait à contribution les cinq doigts de chaque main, notamment dans le roulement de la main droite. Sa technique instrumentale et son art de l'ornementation représentent un sommet dans l'art des luths orientaux de la famille des *tanbûrs*. Plusieurs tentatives de transcriptions de sa musique resteront d'ailleurs infructueuses, et c'est finalement grâce à des enregistrements amateurs qu'elle a pu récemment être rendue publique. L'instrument du musée sur lequel jouera Chahrokh Elahi était l'un des préférés d'Ostad Elahi.

**Jean During**

**Marc Pievic**

---

**samedi 21 octobre - 16h30**

**dimanche 22 octobre - 15h**

*amphithéâtre du musée*

---

**le marimba mexicain**

**Luc Le Masne**, présentation et traduction

**Reynaldo Gutiérrez Antonio, Benito Gutiérrez Antonio, Amir Cigarroa Bolaños, Vincent Limouzin**, marimba \*

**Stéphane Lambotte**, percussions

Ce programme présentera le répertoire provenant de quatre régions du Mexique où le marimba est joué et vivant : Chiapas, Tabasco, Oaxaca, Veracruz.

durée du concert : 1 heure

\* instrument appartenant aux collections du musée de la musique

## le *marimba* de Veracruz

Les *marimbas* sont l'âme et l'emblème de Veracruz. Ces lattes de bois, venues d'Afrique, ont voyagé au Venezuela, puis sont remontées vers le Guatemala et le Chiapas, où on les fabrique aujourd'hui. Et les *marimbas* se sont arrêtés à Veracruz. Ce n'est sûrement pas un hasard : à Veracruz, la ville caraïbe du Mexique, la *hermana* de la Havane, grand port et porte d'entrée de tout ce qui vient de l'*orient* (y compris, d'ailleurs, des invasions hostiles des Espagnols, des Français, et des Nord-Américains), les *marimbas* ont retrouvés leurs racines africaines et une autre lignée de leur propre histoire, celle qui est passée par Cuba, celle d'autres métissages afro-européens et afro-indiens : le *danzón*, le boléro, le son, le *chachacha*, la *contradanza*, la *tumba francesa*, toutes ces inventions merveilleuses sont nées à Cuba, et sont entrées au Mexique par Veracruz.

### Luc Le Masne

## xylophone *marimba*

Ce xylophone *marimba* provient des environs de Veracruz (Mexique), région où est traditionnellement fabriqué ce type d'instruments. Celui-ci fut réalisé dans les années 50 par Reynaldo Gutierrez, l'un des plus célèbres facteurs mexicains d'aujourd'hui.

Ce *marimba* est constitué de deux claviers emboîtables ; l'un comporte 39 lames diatoniques et l'autre, légèrement surélevé, correspond aux altérations chromatiques (touches noires du piano) et possède 27 lames. L'ensemble de ces deux éléments offre une étendue chromatique de 5 octaves et demie.

Les lames sont disposées sur deux châssis en bois et sont maintenues en suspension grâce à une cordelette tendue qui les traverse aux deux extrémités. Les lames peuvent aussi vibrer sans aucun étouffement au-dessus de résonateurs en bois qui en amplifient le son. Le premier instrument chromatique de ce type fut réalisé au Guatemala en 1894.

Cet instrument de taille importante (L : 260 cm) est joué par trois ou quatre musiciens qui se partagent

l'ensemble de la tessiture du clavier. Chacun de ces musiciens tient une ou deux fines mailloches dans chaque main. L'extrémité de ces mailloches est recouverte d'une masse de gomme plus ou moins ferme, selon qu'elles sont destinées à frapper les lames aiguës ou graves. Un fin ruban végétal recouvre et retient la gomme à l'extrémité de chaque baguette. Probablement inspiré du xylophone africain, ce *marimba* possède sous chaque lame un long résonateur de bois qui a remplacé la calebasse. Comme son homologue africain, chaque résonateur est muni à son extrémité inférieure d'un petit mirliton dont la fine membrane est faite à partir d'intestin de porc. Cette membrane remplaçable est fixée à l'aide de cire.

### Philippe Bruguière

samedi 28 octobre - 16h30

dimanche 29 octobre - 15h

amphithéâtre du musée

---

## la guitare flamenca

**Marie-Christine Reverte, Joël Dugot**, présentation

**Juan Maya Marote**, guitare *flamenca* de Santos Hernandez \*

**Ian Davies**, guitare

**Salvador Suero**, chant

concert sans entracte, durée : 1 heure

---

## guitare flamenca de

### Santos Hernandez

(Madrid, 1931)

Cette jolie guitare présente une caisse en bois de cyprès avec une table d'harmonie en épicea. Le manche est en acajou du Honduras (*Cedrella odorata*) et la touche en ébène du Gabon.

L'esthétique de l'instrument allie une grande pureté des formes à une certaine simplicité dans le décor. Cependant la marqueterie de la rosace est exécutée de main de maître dans un camaïeu de bruns clairs. On notera une longueur de corde vibrante conséquente avec 65,7 cm. Par ailleurs, l'utilisation de cyprès, bois léger et résonant, a pour conséquence une grande spontanéité dans l'attaque et une sonorité un peu fauve.

Le facteur d'instruments Santos Hernandez est né à Madrid en 1874. D'après Domingo Prat, il fut mis en apprentissage dès l'âge de dix ans dans une petite fabrique d'objets de culte. Peu passionné par cette activité, il tenta sa chance chez les facteurs de guitares, notamment les célèbres Gonzalez où il apprit sérieusement le métier, puis en 1921 chez Manuel Ramirez, héritier direct de l'art de Antonio de Torres, qui lui enseigna son savoir-faire. Il fut reconnu assez vite comme l'un des meilleurs artisans de la place de Madrid. La production d'Hernandez, partagée entre les guitares classiques (caisse en palissandre) et les guitares dites « *flamenca* » (caisse en cyprès), ne fut pas très abondante, ce qui explique que ses guitares sont aujourd'hui très recherchées.

**Joël Dugot**

\* instrument appartenant aux collections du musée de la musique

## biographies

**Chahrokh Elahi**

Héritier du patrimoine musical de son père, Chahrokh Elahi est le plus grand maître actuel du *tanbûr*. Cependant, dans la lignée d'Ostad Elahi, il n'est pas un artiste professionnel au sens conventionnel du terme : né en 1950 en Iran, il y obtient un doctorat en médecine puis s'installe en France où il se spécialise en ophtalmologie et exerce, depuis, son métier. Attaché à préserver le caractère d'une musique dont Ostad Elahi disait qu'elle est avant tout « un langage de l'âme, une conversation intime et secrète avec le Créateur », Chahrokh Elahi, jusqu'à une période récente, s'est toujours refusé à donner des concerts. C'est à l'invitation de Maurice Béjart, à l'occasion de ses 70 ans et en mémoire de la rencontre du chorégraphe avec son père, qu'il s'est produit sur scène pour la première fois en 1997. Ses apparitions publiques restent tout à fait exceptionnelles.

**Vincent Limouzin**

Né en 1961, Vincent Limouzin obtient en 1983 son Premier prix de percussion au Conservatoire de Paris. Dans le domaine du jazz et des musiques improvisées, il a fait partie, entre 1982 et 1994, du Grand Orchestre Bekummernis (fondé par Luc Le Masne) avec lequel il s'est produit dans les festivals d'Amiens, Nancy, Gordes, Saint-Céré, au New Morning de Paris et au Théâtre Dejazet. Avec le Thierry Mineau Group, il a joué, entre 1989 et 1990, dans les festivals de Nice, Nancy, Grasse et au New Morning. Il a par ailleurs été associé au projet *La Parole sacrée* (concerts avec le bandéoniste argentin Juan José Mosalini) et a fait partie des groupes Mr Jaster X (1991-96), Terra Nova (1993-1996) et Moncada Group (1995-96). En musique classique, il travaille depuis 1985 avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris-Bastille, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Itinéraire et l'Ensemble 2E2M.

**Stéphane Lambotte**

Après avoir obtenu son Premier prix de percussion au Conservatoire de Paris en 1991, il travaille régulièrement dans différents orchestres (Orchestre symphonique et Chœur de Paris-Sorbonne, Orchestre symphonique d'Europe, Orchestre symphonique français, ensemble Harmonia Nova, ensemble Futur Musique, quintette Papaloapan...) et joue comme batteur de jazz dans divers clubs (Trois Mailletz, New Morning, Hot Brass, Petit Journal, Sunset, Petit Opportun, Baiser Salé, Lattitudes Saint-Germain, Caveau de la Huchette...). Avec Luc Le Masne, il crée un orchestre franco-cubain.

**Juan Maya Marote**

(de son vrai nom Juan Santiago Maya) est originaire de Grenade et grand frère du danseur Manolete dont il est de dix ans l'aîné. Son père lui acheta sa première guitare au père des Habichuela (grande dynastie de la guitare *flamenco* de Grenade) : elle

n'avait que deux cordes. Ses débuts dans le flamenco, il les fit pourtant en qualité de danseur, à l'âge de 6 ou 7 ans, dans les Zambras de Grenade. Mais très vite il changea les bottines contre la guitare et partit s'installer à Madrid ; car à l'époque, dans les années 50, pour vivre de l'art, il fallait monter à la capitale. Etant le plus âgé des frères, il eut très tôt à subvenir aux besoins de sa famille. Autodidacte, il s'est formé sur le terrain et devint l'un des guitaristes les plus recherchés dans les années 60 et 70 par les meilleurs chanteurs et danseurs de son époque. Il compte à son actif de nombreux enregistrements aux côtés de grandes figures du chant : Fernanda et Bernarda de Utrera, La Paquera de Jerez, Juan de la Vara, Fosforito, Chaqueton, pour n'en citer que quelques-unes. Il a côtoyé la mythique danseuse Carmen Amaya (avec laquelle il enregistre le disque *Furia Amaya* chez Decca en 1961), dont il fut premier guitariste de la Compagnie,

ainsi que le guitariste Sabicas, qui travailla également avec Carmen Amaya et Niño Ricardo, l'un des premiers guitaristes solistes dans l'histoire de la guitare flamenco. Brillant guitariste d'inspiration gitane, son jeu est vigoureux et profond, empreint d'une marquante originalité, très à « l'ancienne ». Il fait figure de « patriarche » de la guitare *flamenco*, dans son versant le plus traditionnel. On lui attribue l'invention d'une technique de *rasgueado*, particulièrement adaptée à l'accompagnement de la danse, reprise aujourd'hui par tous les guitaristes.

**Ian Davies**

Né à Londres, il découvre le flamenco à l'âge de 9 ans, et débute sa carrière de guitariste là-bas, dans un *cuadro flamenco*, à 14 ans. Encouragé par des artistes de passage à Londres, dont Paco de Lucia, tous lui conseillent de s'installer et de travailler en Espagne pour atteindre un bon niveau professionnel. A 16 ans, le voilà à Madrid avec sa

## les maîtres de musique

guitare, et aubaine exceptionnelle pour un étranger, il est engagé au bout de quelques mois dans l'un des plus célèbres *tablaos* (cabaret flamenco) : le Café de Chinitas. Le voici donc membre de la communauté, pourtant très fermée, du flamenco professionnel. De fil en aiguille, il aura l'occasion d'accompagner des chanteurs de qualité, tels que Ramón el Portugués, El Yunque, Chaquetón.

Au bout de quatre ans passés au *tablaos*, il intègre différentes compagnies théâtrales de danse *flamenca* avec lesquelles il tourne dans le monde entier (Ballet Antologia, Ballet Español de El Cambario, Ballet Español de María Rosa...). Il participe également au trio de guitares flamencas de Victor Monge

« Serranito ». Dans les années 80, il donne plusieurs récitals en soliste en Angleterre et un peu partout en Europe. Il a également été directeur musical et compositeur de quelques œuvres présentées au Royal National Theatre de Londres telles que *Yerma* de Lorca et

responsable musical de *Noces de sang* pour la compagnie théâtrale The Oxford Stage Company. Il se consacre essentiellement à l'accompagnement de la danse et du chant et joue souvent en duo avec le guitariste Juan Maya Marote, dont il apprécie et étudie particulièrement le jeu personnel pour l'accompagnement de la danse.

### technique

#### régie générale

Didier Belkacem

#### régie plateau

Eric Briault

Pierre Mondon

#### régie lumières

Guillaume Ravet

#### régie son

Gérard Police